

Vigile JMJ de Panama : discours du pape François

Publié le 27 janvier 2019



Samedi 26 janvier 2019, le pape François à célébrer la Vigile en présence des jeunes venus du monde entier pour les JMJ de Panama.

Chers jeunes, bonsoir !

Nous avons regardé ce beau spectacle sur l'Arbre de Vie qui nous montre comment la vie que Jésus nous offre est une histoire d'amour, une histoire de vie qui veut se mêler à la nôtre et

plonger ses racines dans la terre de chacun. Cette vie n'est pas un salut suspendu "dans les nuages" attendant d'être déversé, ni une "application" nouvelle à découvrir, ni un exercice mental fruit de techniques de dépassement de soi. Elle n'est pas non plus un "tutoriel" avec lequel on apprendrait la dernière nouveauté. Le salut que le Seigneur nous offre est une invitation à faire partie d'une histoire d'amour qui se tisse avec nos histoires ; qui vit et veut naître parmi nous pour que nous donnions du fruit là où nous sommes, comme nous sommes et avec qui nous sommes. C'est là que le Seigneur vient planter et se planter ; il est le premier à dire "oui" à notre vie, à notre histoire, et il veut que nous aussi disions "oui" avec lui.

Il a de cette manière surpris Marie et il l'a invitée à faire partie de cette histoire d'amour. Bien sûr, la jeune de Nazareth ne sortait pas sur les "réseaux sociaux" de l'époque, elle n'était pas une "influencer", mais sans le demander ni le rechercher, elle est devenue la femme qui a le plus influencé l'histoire.

Marie, l'"influencer" de Dieu. En peu de mots elle a osé dire "oui" et faire confiance à l'amour et aux promesses de Dieu, seule force capable de rendre toutes choses nouvelles.

Le force du "oui" de cette jeune attire toujours l'attention, son "qu'il en soit ainsi" dit à l'ange. Ce fut une chose différente d'une acceptation passive ou résignée, d'un "oui" voulant dire : on verra bien ce qui va se passer. Ce fut quelque chose de plus, quelque chose de différent. Ce fut le "oui" de celle qui veut s'engager et risquer, de celle qui veut tout parier, sans autre sécurité que la certitude de savoir qu'elle était porteuse d'une promesse. Elle aura, sans doute, une mission difficile, mais les difficultés n'étaient pas une raison pour dire "non". Elle aura des difficultés, certainement, mais ce ne seront pas les mêmes difficultés qui apparaissent quand la lâcheté

nous paralyse du fait que tout n'est pas clair ni assuré par avance. Le "oui" et les envies de servir ont été plus forts que les doutes et les difficultés.

Ce soir aussi, nous écoutons comment le "oui" de Marie fait écho et se multiplie de génération en génération. Beaucoup de jeunes, à l'exemple de Marie, risquent et parient guidés par une promesse. Merci Erika et Rogelio pour le témoignage que vous nous avez offert. Vous avez partagé vos craintes, vos difficultés et le risque vécu à la naissance de votre fille Inès. Vous avez dit à un moment : « A nous parents, en diverses circonstances, il en coûte d'accepter l'arrivée d'un bébé qui a une maladie ou un handicap », cela est certain et compréhensible. Mais le plus surprenant est lorsque vous avez ajouté : « A la naissance de notre fille, nous avons décidé de l'aimer de tout notre cœur ». Avant son arrivée, face à toutes les annonces et les difficultés qui apparaissaient, vous avez pris une décision et avez dit comme Marie : « Qu'il en soit ainsi », vous avez décidé de l'aimer. Devant la vie de votre fille fragile, sans défense et dans le besoin, la réponse a été un "oui" et là nous avons Inès. Vous avez cru que le monde n'est pas seulement pour les forts ! Dire "oui" au Seigneur, c'est oser embrasser la vie comme elle vient, avec toute sa fragilité, sa petitesse et, souvent, avec toutes ses contradictions et ses insignifiances, du même amour dont Erika et Rogelio nous ont parlé. C'est embrasser notre patrie, nos familles, nos amis tels qu'ils sont, aussi avec leurs fragilités et petitesse. Embrasser la vie se manifeste aussi quand nous accueillons tout ce qui n'est pas parfait, pur ou distillé, mais non pas moins digne d'amour. Une personne, n'est-elle pas digne d'amour parce qu'elle est handicapée ou fragile? Une personne n'est-elle pas digne d'amour parce qu'elle est étrangère, parce qu'elle s'est trompée, parce qu'elle est malade ou en prison ? Jésus a fait ainsi : il a embrassé le lépreux, l'aveugle et le paralytique, il a embrassé le pharisien et le pécheur. Il a embrassé le larron sur la croix et il a même embrassé et pardonné à ceux qui le crucifiaient. Pourquoi ? Parce que seul celui qui aime peut être sauvé. Seul celui qui embrasse peut être transformé. L'amour du Seigneur est plus grand que toutes nos contradictions, nos fragilités et nos petitesse, mais c'est précisément à travers nos contradictions, nos fragilités et nos petitesse qu'il veut écrire cette histoire d'amour. Il a embrassé le fils prodigue, il a embrassé Pierre après son reniement et il nous embrasse toujours, toujours, après nos chutes, en nous aidant à nous relever et nous remettre sur pieds. Parce que la véritable chute, celle qui est capable de ruiner notre vie, c'est de rester à terre et ne pas se laisser aider.

Qu'il est difficile, souvent, de comprendre l'amour de Dieu ! Mais, quel don c'est de savoir que nous avons un Père qui nous embrasse au-delà de toutes nos imperfections ! Le premier pas consiste à ne pas avoir peur de recevoir la vie comme elle vient, d'embrasser la vie !

Merci Alfred pour ton témoignage et pour le courage de l'avoir partagé avec nous tous. J'ai été très impressionné quand tu as dit : « J'ai commencé à travailler dans le bâtiment jusqu'à ce que tel projet se termine. Sans emploi, les choses ont pris une autre couleur : sans école, sans occupation et sans travail ». Je le résume dans les quatre "sans" qui rendent notre vie sans racines et la dessèche : sans travail, sans éducation, sans communauté, sans famille.

Il est impossible que quelqu'un grandisse s'il n'a pas de racines fortes qui aident à être bien soutenu et enraciné dans la terre. Il est facile de "se faire exploser", quand il n'y a pas de lieu pour se fixer. Cela c'est une question que nous, les aînés, sommes obligés de nous poser, et plus encore, c'est une question que vous aurez à nous poser et à laquelle nous aurons le devoir de répondre : quelles racines nous donnons vous, quels fondements, pour vous construire, nous fournissons vous? Combien il est facile de critiquer les jeunes et de passer son temps à murmurer, si nous vous privons des opportunités de travail, éducatives et communautaires

auxquelles vous raccrocher et rêver l'avenir. Sans éducation il est difficile de rêver l'avenir, sans travail, il est très difficile de rêver l'avenir, sans famille ni communauté il est quasi impossible de rêver l'avenir. Parce que rêver l'avenir, c'est apprendre non seulement pour quoi je vis, mais aussi pour qui je vis, pour qui il vaut la peine de dépenser la vie.

Comme nous le disait Alfred, quand quelqu'un décroche et reste sans travail, sans éducation, sans communauté et sans famille, à la fin de la journée on se sent vide et on termine en remplissant ce vide avec n'importe quoi. Parce que nous ne savons pas encore pour qui vivre, lutter, aimer.

Je me rappelle une fois en bavardant avec des jeunes, l'un d'eux me demanda : Père, pourquoi aujourd'hui beaucoup de jeunes ne se demandent pas si Dieu existe ou pourquoi il leur est difficile de croire en lui et pourquoi ils n'ont pas beaucoup d'engagements dans la vie ? Je leur ai répondu : et vous, qu'en pensez-vous ? Parmi les réponses qui furent données dans la conversation, je me souviens d'une qui m'a touché au cœur et qui a rapport avec l'expérience qu'Alfred a partagée : "c'est parce que beaucoup d'entre eux sentent que, peu à peu, ils cessent d'exister pour les autres, ils se sentent souvent invisibles". C'est la culture de l'abandon et du manque de considération. Je ne dis pas tous, mais beaucoup sentent qu'ils n'ont pas beaucoup ou rien à apporter, parce qu'ils n'ont pas de véritables espaces où ils se sentent appelés. Comment vont-ils penser que Dieu existe, s'il y a longtemps qu'ils ont cessé d'exister pour leurs frères ?

Nous le savons bien, il ne suffit pas d'être toute la journée connecté pour se sentir reconnu et aimé. Se sentir considéré et invité à quelque chose est plus important qu'être "sur le réseau". Cela signifie trouver des espaces où ils peuvent avec leurs mains, avec leur cœur et avec leur tête se sentir faire partie d'une communauté plus grande qui a besoin d'eux et qui a aussi besoin de vous.

Cela, les saints l'ont très bien compris. Je pense par exemple à Don Bosco qui n'est pas allé chercher les jeunes en des lieux lointains ou particuliers, mais qui a appris à voir tout ce qui se passait dans la ville avec les yeux de Dieu et, ainsi, il a été touché par des centaines d'enfants et de jeunes abandonnés sans études, sans travail et sans la main amie d'une communauté. Beaucoup vivaient dans la même ville, beaucoup critiquaient ces jeunes, mais ils ne savaient pas les regarder avec les yeux de Dieu. Lui l'a fait, et il osé faire le premier pas : embrasser la vie comme elle se présente et, à partir de là, il n'a pas eu peur de faire le second pas : créer avec eux une communauté, une famille où, avec le travail et l'étude, ils se sentent aimés. Leur donner des racines où se fixer pour qu'ils puissent parvenir au ciel.

Je pense à beaucoup de lieux de notre Amérique Latine qui promeuvent ce qu'on appelle la grande famille foyer du Christ qui, avec le même esprit que celui de la Fondation Jean Paul II dont nous parlait Alfred et de beaucoup d'autres centres, cherchent à recevoir la vie comme elle vient dans sa totalité et sa complexité, parce qu'ils savent qu'« il y a pour l'arbre un espoir : une fois coupé, il peut verdir encore et les jeunes pousses ne lui feront pas défaut » (Jb, 14, 7).

Et toujours on peut "reverdir et donner de jeunes pousses" quand il y a une communauté, la chaleur d'un foyer où prendre racine, qui donne la confiance nécessaire et prépare le cœur à découvrir un nouvel horizon : horizon d'enfant aimé, cherché, rencontré et donné à une mission. C'est par le moyen de visages concrets que le Seigneur se rend présent. Dire : "oui" à cette histoire d'amour, c'est dire "oui" au fait d'être des instruments pour construire, dans nos

quartiers, des communautés ecclésiales capables de se promener dans la ville, d'embrasser et de tisser de nouvelles relations. Etre un "influencer" au XXIème siècle, c'est être gardien des racines, gardien de tout ce qui empêche que notre vie devienne évanescence, s'évapore dans le rien. Soyez des gardiens de tout ce qui nous permet de nous sentir partie les uns des autres. Que nous nous appartenons.

C'est ainsi que l'a vécu Nirmeen, lors des JMJ de Cracovie. Elle a rencontré une communauté vivante, joyeuse, qui est sortie à sa rencontre, qui lui a donnée une appartenance et lui a permis de vivre la joie qu'implique être rencontrée par Jésus.

Une fois, un saint s'est demandé : « Le progrès de la société, consistera-t-il seulement à parvenir à posséder la dernière voiture ou acquérir la dernière technique du marché ? Est-ce en cela que se résume la grandeur de l'homme ? N'y a-t-il rien d'autre que de vivre pour cela ? (cf. Saint Alberto Hurtado, Meditación de Semana Santa para jóvenes, 1946). Je vous demande: c'est là votre grandeur? Vous n'avez été créés pour rien d'autre? Marie l'a compris et a dit : Qu'il en soit ainsi ! Erika et Rogelio l'ont compris et ils ont dit : qu'il en soit ainsi ! Alfredo l'a compris et a dit : qu'il en soit ainsi ! Nirmeen l'a compris et a dit : qu'il en soit ainsi ! Chers amis, je vous demande : êtes- vous disposés à dire "oui" ? L'Évangile nous apprend que le monde ne sera pas meilleur, parce qu'il y aurait moins de personnes malades, faibles, fragiles ou âgées dont il faut s'occuper, pas même parce qu'il y aurait moins de pécheurs. Mais il sera meilleur quand plus nombreuses seront les personnes qui, comme ces amis, seront prêts et oseront concevoir demain et croire en la force transformatrice de l'amour de Dieu. Voulez-vous être "influencer" à la manière de Marie qui a osé dire qu'« il en soit ainsi » ? Seul l'amour nous rend plus humains, plus complets, tout le reste sont des placebos, bons mais vides.

Dans un moment, nous allons rencontrer Jésus vivant dans l'adoration eucharistique. Je suis certain que vous aurez beaucoup de choses à lui dire, à lui raconter sur les situations diverses de vos vies, de vos familles et de vos pays.

Devant lui, face à face, n'ayez pas peur de lui ouvrir votre cœur, qu'il renouvelle le feu de son amour, qu'il vous pousse à embrasser la vie avec toute sa fragilité et sa petitesse, mais aussi avec toute sa grandeur et sa beauté. Qu'il vous aide à découvrir la beauté d'être vivants.

N'ayez pas peur de lui dire que vous aussi, voulez prendre part à son histoire d'amour dans le monde, que vous pouvez faire plus !

Chers amis, je vous demande aussi que, dans ce face à face avec Jésus, vous priez pour moi pour que je n'ai pas, moi non plus, peur d'embrasser la vie, que je garde les racines et dise comme Marie : qu'il me soit fait selon ta parole !